

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

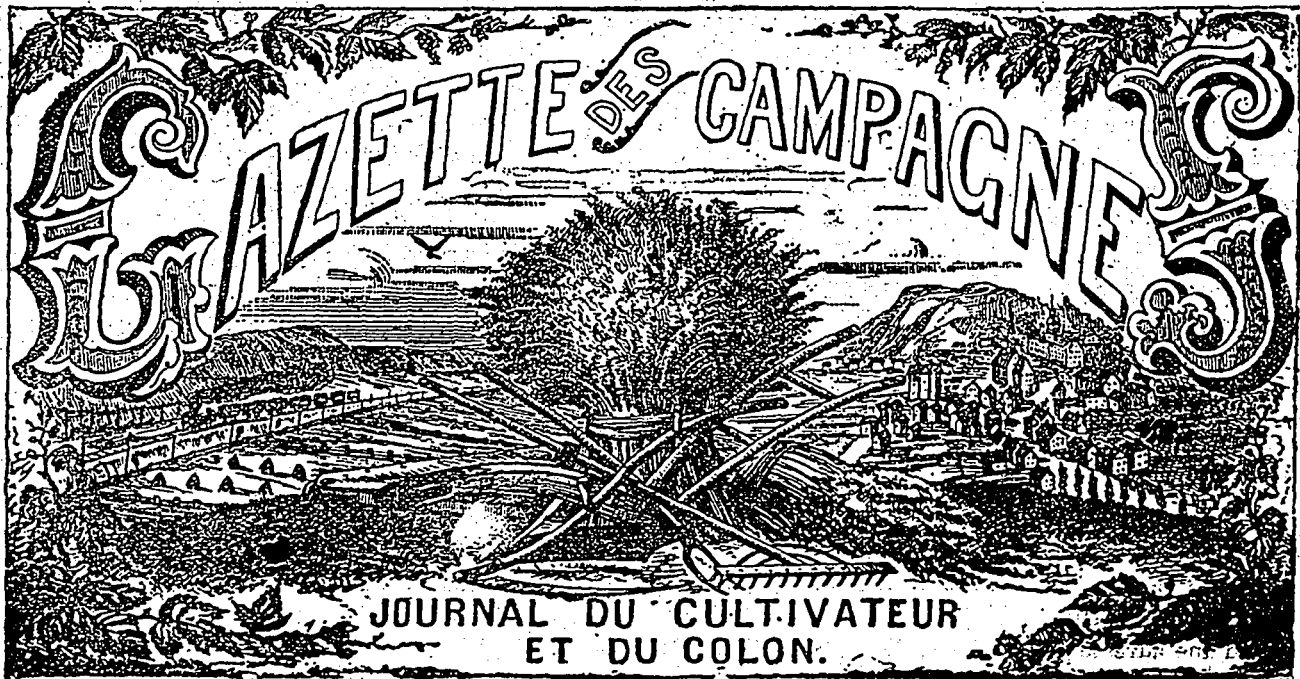
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

## Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POGATIERE, P. Q.

### SOMMAIRE :

- Revue de la semaine :* La dévotion au Rosaire. — Le progrès de l'agriculture dans la région du Lac Saint Jean. — La guerre de la Corée.
- Causerie agricole :* Culture du chou branchu ou chou Poitou.
- Sujets divers :* Culture du topinambour. — Conseils pour la fabrication du fromage pour les mois d'octobre et novembre. — L'exemple. — Le métier du cultivateur. — L'agriculture et l'industrie.
- Choses et autres :* Avantages obtenus par le drainage des sols. — Les cercles agricoles et la question du drainage. — Connaissances agricoles. — Blanchiment à la chaux des arbres fruitiers. — Amélioration d'une prairie.
- Recette :* Moyen de reconnaître la toile mélangée de coton.

**AVIS.**—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

### REVUE DE LA SEMAINE

— Le Saint-Père vient de recommander instamment cette année encore, la pratique de la dévotion du Rosaire, comme témoignage de profession de foi chrétienne, au sein des villes, dans les familles, dans les ateliers.

*Le progrès de l'agriculture dans la région du Lac Saint-Jean.*—Les 26 et 27 septembre, à Hébertville, toute la population du Lac Saint-Jean était en liesse, à l'occasion de la deuxième séance annuelle du Congrès des cultivateurs et de la première exposition de comté, organisée par la Société d'agriculture coopérativement avec les Cercles agricoles.

Des circonstances incontrôlables ont modifié partiellement le programme, vu que le ministre d'Agriculture a été retenu chez lui par indisposition subite. Du reste, la fête a été largement réhaussée par la présence de Sa Grandeur Mgr M. I. Labrecque, évêque de Chicoutimi, qui a fait l'ouverture officielle de l'exposition et du Congrès.

Parmi les notables étrangers, on remarquait le Rév. Don Antoine, abbé mitré d'Oka, les abbés Lapointe et Gaudreau, curé de Chicoutimi, et MM. Vallée, Paradis, Larouche, Livoie, Renaud, Bouchard, prêtres et curés du Lac St-Jean; MM. L.-G. Belley, M. P., H. Petit, M. P. P., de Chicoutimi, J.-B. Girard, M. P. P., du Lac St-Jean; MM. Geo. Buchanan et Eugène Casgrain, juges du Mérite Agricole; MM. le Dr W. Grignon et J. Coulombe, conférenciers agricoles venus pour la circonstance; J. Bourbeau, inspecteur général des fromageries; Firmin Paradis,

inspecteur du Syndicat des fromageries de Chicoutimi; J. D. Guzy, rédacteur du *Progrès du Saguenay*; Marc Bellay et plusieurs autres notables de Chicoutimi, ainsi que tous les directeurs des Cercles Agricoles du Lac St-Jean.

Le 26 au matin, une messe solennelle a été chantée avec musique et le sermon de circonstance fort bien goûté par les fidèles a été donné par Mgr de Chicoutimi, qui est rempli de dévouement pour la cause de l'agriculture. Monseigneur a été réellement très fort dans son improvisation et a indiqué délicatement du doigt les écueils à éviter par les cultivateurs. Sa Grandeur ainsi que son clergé ont droit à la reconnaissance de tout le diocèse.

Après la messe, M. le Dr Grignon a donné à l'auditoire une de ses conférences pratiques dont il a seul le secret.

A deux heures de l'après-midi, Mgr Labrecque fit l'ouverture officielle de l'exposition, et reçut la lecture d'une adresse présentée par l'infatigable député local M. Jos. Girard. Mgr répondit en quelques mots et chargea le Rév. Don Antoine de compléter la réponse. Inutile de dire que l'auditoire a été fort intéressé par cet agronome distingué; puis, les juges se mirent immédiatement à l'œuvre.

L'exposition a été remarquable et a satisfait les visiteurs, qui ont été à peu près au nombre de trois mille.

Le congrès des cultivateurs eut deux séances spéciales pendant l'exposition.

Le Dr J. Coulombe, appelé à donner aux cultivateurs les sages avis de son répertoire, a su amener entre lui et les auditeurs des discussions très pratiques et concluantes auxquelles ont pris part MM. Jos. Girard, M. P. P., Dr Grignon, Buchanan et Bourbeau et plusieurs cultivateurs.

Ces discussions ont porté surtout sur l'opportunité de payer le lait suivant sa richesse; l'alimentation du bétail durant l'hiver et l'été; sur les moyens à prendre pour éviter le danger que court l'Industrie Laitière dans la province de Québec, tel que mentionné dans la lettre de M. G. A. Gigault, de l'honorable M. Beaubien, datée de Copenhague, le 28 juillet 1894.

Monseigneur a distribué 66 diplômes aux heureux concurrents du concours des terres les mieux tenues qui a eu lieu l'an dernier, ainsi que les prix remportés à l'exposition au milieu des vivats de la foule.

— Les Japonais sont victorieux, sur mer et sur terre, ils s'appêtent à marcher sur Pékin, capitale

de l'empire chinois. On dit, que les Japonais auraient l'intention de diviser la Chine en trois royaumes distincts. L'indépendance de la Corée est assurée. C'est maintenant une guerre de conquête que poursuivent les Japonais.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Culture du chou branchu ou chou Poitou

Le chou branchu peut être considéré comme l'un des plus riches fourrages verts, et le cultivateur ne saurait mieux faire que d'en adopter la culture sur sa ferme.

Le chou branchu est entièrement propre à la nourriture des bestiaux; il favorise grandement la production du lait chez les vaches.

On peut le leur faire consommer dès que le chou branchu a des feuilles bien développées, à l'aisselle desquelles sortent de nombreux jets garnis eux-mêmes de feuilles; le cultivateur peut continuer à ôter ces feuilles jusqu'à ce qu'il entre en fleurs, et, lorsqu'il commence à former des graines, il fait alors consommer la plante toute entière.

Il ne faut pas confondre le chou Poitou, avec le chou cavalier et le chou moellier dont on a aussi recommandé la culture comme plante fourragère. Le chou Poitou, dont la tige s'élève à une très grande hauteur, six pieds et davantage, ne forme qu'une tige formant de larges et belles feuilles attachées au tronc; le second, chou moellier, a presque le même aspect que le chou cavalier, mais il n'arrive pas à la même hauteur; de plus, sa tige forme un renflement de la base à la cime; cette tige atteint souvent 4 pouces de diamètre à moitié hauteur; elle est fort recherchée des bestiaux auxquels on la donne, après la dépouille des feuilles, en la coupant en tranches, ou en la fendant en quatre. Le chou moellier est très sensible à la gelée, cependant rien n'empêche qu'il soit cultivé comme plante printanière.

Le chou branchu possède l'avantage de produire à l'aisselle de ses vastes feuilles un ou même deux jets qui s'allongent d'autant plus qu'on enlève la feuille. Ce jet qui atteint plus d'un pied même est garni de feuilles dans une grande partie de sa longueur. Le chou lui-même atteint la hauteur de trois pieds et forme une espèce d'arbre d'une abondante végétation. Cette variété convient mieux à la grande culture.

Le cultivateur peut cultiver le chou branchu à deux reprises : le printemps, et au milieu de l'été pour en obtenir les feuilles au mois d'octobre, temps où le pâturage est rare ; on peut aussi le planter en septembre comme récolte printanière.

Voici les conditions de bonne culture de cette plante : Il faut choisir l'espèce bien franche, car les choux s'hybrident facilement. Le cultivateur préparera, selon la quantité de choux qu'il voudra planter, une ou plusieurs planches de bonne terre fumée et terreautée ; y semer la graine assez claire puis la recouvrir soit avec du terreau très consommé, qu'il fera passer à travers un crible à main, soit en piquant la surface du sol avec les dents d'un râteau. Lorsque le plant sera bien levé, il l'éclaircira de manière à l'espacer de 2 à 4 pouces ; il faudra arroser au besoin.

Les choux peuvent être plantés après une céréale, une récolte sarclée, lorsque la terre a été bien ameublie par des labours et des hersages répétés et énergiques.

Avant le dernier labour, le cultivateur engraissera la totalité du terrain en formant des planches de six pieds, aussi bombées que possible, si c'est pour faire une plantation à l'automne. Il plantera deux rangées de choux sur chaque planche. Pour ménager l'engrais, il pourra se borner à ouvrir avec une charrue des sillons très profonds dans lesquels il déposera l'engrais pour le recouvrir, en formant des billons aussi élevés que possible, espacés de trois pieds pour les plantations à l'automne. Pour les autres saisons, les labours ordinaires suffisent. Le cultivateur peut se borner à déposer sur le terrain un engrais commercial, ou du fumier convenablement décomposé, puis il procédera à la transplantation.

Il faut arracher avec beaucoup de soins le plant de la pépinière, afin de ménager les racines ; il faudra les soulever avec une pioche avant de les tirer de la terre. Pour cette transplantation, il faut choisir un temps humide, et à défaut d'humidité il faudra arroser.

Les choux branchus doivent être plantés en lignes espacées de trois pieds, à la même distance dans ces lignes et en quinconce, ce qui leur donne un peu plus d'espacement. Il faut surveiller ce travail, afin que les choux soient plantés avec assez de régularité pour qu'une houe à cheval quelconque puisse passer entre les plants ; d'abord entre les lignes droites, puis en biais, de telle sorte qu'on ne bine à la main que les pourtours du pied des choux, ce qui n'est

qu'une faible besogne. A défaut de la houe à cheval on peut biner à la main.

Lorsque les choux auront reçu un ou plusieurs binages, selon le besoin, à la houe, une très bonne façon à donner à ceux qui ne sont pas plantés sur des billons est de les butter ; ils peuvent l'être avec une charrue à versoir ordinaire, sans avant train, et conduite par un seul cheval, ou deux chevaux en flèche. Ce buttage les solidifie en terre, condition essentielle, surtout dans les terres légères ; car leur feuillage est si énorme qu'il atteint au moins trois pieds de diamètre, et les vents peuvent déraciner la plante.

Le chou branchu est très rustique et beaucoup moins difficile sur la qualité de la terre qu'on pourrait d'abord le penser ; il s'accommode très bien d'une terre calcaire et également d'un sol pierreux ou silico-argileux, très mêlé de cailloux. Une terre très siliceuse serait la moins convenable.

Les produits en fourrage vert des choux branchus du Poitou, bien venus, sont considérables, il faut avoir cultivé cette plante pour s'en faire une juste idée.

#### Culture du topinambour

Il n'y a pas de plantes aussi robustes ni moins exigeantes pour le terrain, que le topinambour. Le topinambour réussit dans tous les terrains, mais à la condition qu'il ne soit pas marécageux. Il n'est pas atteint de la maladie qui affecte parfois la pomme de terre d'une manière alarmante.

Le topinambour se plante exactement comme la pomme de terre et à peu près au même temps.

Cependant la semaille du topinambour se pratique assez rarement, par la raison que le plus souvent la culture de cette plante se fait toujours et perpétuellement sur les mêmes pièces de terre. Au moment de la récolte du topinambour, quoique le cultivateur fasse, il reste toujours dans le sol assez de tubercules reproducteurs pour qu'au printemps le champ se trouve entièrement couvert de jeunes plantes de topinambour.

Pour cette raison, le cultivateur ne peut faire entrer cette plante dans la rotation régulière, mais lui destiner une place toute particulière et dont le sol ne soit pas humide.

Le topinambour a la faculté de résister aux froids les plus intenses de l'hiver, et de se reproduire dès que le sol se ressent de la chaleur au printemps. Des végétaux de la grande culture, le

topinambour est un de ceux qui produisent le plus, en consommant le moins d'engrais et en exigeant le moins de façons de culture.

Outre que le topinambour peut entrer dans l'alimentation des bestiaux, le cultivateur peut aussi utiliser cette plante à la panification en le faisant entrer dans une forte proportion avec le blé et l'orge. Ce mélange ne pourrait pas être fait à la boulangerie, en ce qu'il ne pourrait être apprécié de tous les acheteurs ; mais, comme pain de famille, il est très estimé et nourrissant.

Comme il est avantageux de varier le régime alimentaire ; on ne pourrait mieux atteindre ce but qu'en variant de temps à autre la qualité du pain. Quelques cultivateurs même font entrer la betterave pour la panification dans la proportion suivante : 80 livres de farine de blé, 40 lbs de farine d'orge, et 40 lbs de betteraves cuites et tamisées. Cependant, il y en a qui ont eu recours à cette pratique, et ils préfèrent employer le topinambour au lieu de la betterave.

Voici le procédé employé pour utiliser le topinambour : Après avoir enlevé la peau des tubercules, il faut les faire cuire à l'eau, les écraser, puis faire passer la pulpe à travers une passoire pour en séparer les grumeaux. La pulpe est immédiatement pétrie avec du levain et de la farine de blé ; la cuisson doit avoir lieu dans un four ordinaire comme celle du pain de ménage.

Pour les bestiaux, les topinambours sont supérieurs à la betterave, parce qu'ils contiennent plus de sucre et de matières azotées, notamment moins d'eau ; de là cette conséquence que le topinambour est évidemment une nourriture supérieure pour les bestiaux.

#### Conseils pour la fabrication du fromage pour les mois d'octobre et novembre

Beaucoup de fabricants s'imaginent que c'est une chose très facile que de faire de bon fromage au mois d'octobre, parce que le lait y est généralement très doux, mais néanmoins on y trouve beaucoup de fromage mal fait, pâteux, mal mûri et très souvent tout craqué. C'est dans l'espoir d'aider à faire disparaître ces défauts que nous donnons les règles suivantes.

Aussitôt que vous avez reçu assez de lait pour couvrir le fond du bassin, commencez à chauffer et portez le lait à 94 ou 96° Fahr.; continuez de chauffer jusqu'à ce que tout le lait soit reçu ; le dernier venu

refroidira le tout à 86 ou 88° ; alors faite l'épreuve de la présure et mûrissez votre lait de manière à avoir environ trois heures entre la mise en présure et la sortie du petit-lait. Après quelques essais, vous saurez combien de secondes à l'épreuve vous donneront ce résultat. Mettez assez de présure pour que le caillé soit bon à couper au bout de trois quarts-d'heure ; coupez également, en petits dés d'environ  $\frac{3}{8}$  de pouce de côté ; coupez uniformément ; détachez le caillé des côtés et du fond du bassin avec les mains et si vous remarquez des morceaux de caillé, qui ont échappé au couteau, coupez-les soigneusement. Chauffez doucement au début : portez la température à 100°, quand le caillé commence à devenir ferme. Finissez le brassage avec le petit râteau (râteau à foin). N'oubliez pas de raffermir votre caillé dans le petit lait, car, le lait étant beaucoup plus riche que dans les mois de juillet et d'août, le caillé est sujet à retenir beaucoup plus d'humidité. Aussitôt que vous avez assez d'acide, environ  $\frac{3}{8}$  ou  $\frac{1}{2}$  pouce au fer chaud (il y a cependant certains districts où il en faut davantage) soutirez votre petit-lait. Après que le petit-lait est sorti, brassez bien votre caillé pour en chasser l'excès d'humidité et cordez le caillé sur les côtés du bassin ; si vous n'avez qu'une petite quantité de caillé, vous pouvez le corder en un seul tas. Tenez la température entre 94 et 96°, et tournez votre caillé toutes les demi-heures, cordez sur deux rangs au second tour et augmentez les rangs à chaque fois, à cinq ou six de haut. Au bout de trois heures, si la température a été bien maintenue au degré voulu, le caillé sera bon à passer au moulin.

Si vous n'avez pas de gaz, salez une demi-heure environ après la sortie du moulin. Si vous avez des traces de gaz, ne salez pas avant qu'elles n'aient disparu et en attendant brassez le caillé de temps à autre pour l'empêcher de se reprendre en masse. Salez à raison de trois lbs par mille lbs de lait en octobre et de trois et quart à trois et demi en novembre ; ayez soin de bien brasser votre sel et mettez en moules 20 minutes après, à une température de 80 à 85° ; faites vos fromages aussi gros que possible et ayez des boîtes en conséquence : s'il vous reste assez de caillé pour un demi-fromage ou plus, pressez-le et le lendemain enlevez le bandage, amublissez le caillé sur les bords supérieurs et sur le haut de cette meule et complétez-la avec du caillé frais, vous aurez ainsi des fromages de taille uniforme et au goût des marchés étrangers qui veulent de gros fromages. Tenez la température de la

chambre de maturation aussi uniformément que possible à environ 70° ; ayez vos poêles tout prêts à tout événement et ne laissez pas saisir vos fromages par le froid. Tournez-les tous les jours. Efforcez-vous encore de faire le meilleur fromagé que ayez fait de la saison.

PETER MACFARLANE  
Inspecteur général.

#### L'exemple

L'exemple est le moyen infailible de propager le goût des améliorations. Le peuple canadien peut être plus que tout autre est porté à l'imitation. Des traits frappants le prouvent à quiconque voyage et observe. On voit partout dans les campagnes une tendance à l'uniformité. Quelques fois on verra toute une concession avoir des maisons, des granges, etc., construites et situées sur un plan unique. Le fait est que quand quelqu'un se propose de bâtir, il ne cherche aucunement par ses propres réflexions, à tracer le plan d'une maison, d'une écurie qui offre une utilité toute nouvelle ; mais qu'au contraire il ira visiter la bâtisse de son voisin ou de son deuxième voisin et pour tout devis il dira au charpentier de lui en faire une exactement semblable. Un étranger en passant à travers un de nos rangs, remarqua dans le coin d'un jardin un noyer assez grand pour porter ses fruits chez le voisin, dans le coin correspondant du jardin, un noyer un peu plus petit, chez le deuxième voisin, un autre noyer dont la plantation était encore plus récente, et de même pour cinq ou six voisins de suite.

Cette tendance à l'imitation, qui jusqu'ici n'a été qu'une cause de décadence continue pour notre agriculture canadienne peut, si on veut l'exploiter, amener une réforme rapide et complète. Il incombe donc à tous les amis dévoués de l'agriculture de ne jamais oublier l'argument invincible de l'exemple ; c'est à eux de faire connaître par toutes les voies possibles les procédés nouveaux qu'ils suivent et les résultats obtenus. Une âme généreuse aime naturellement à faire le bien, à propager ce qui est vrai et bon. Un cultivateur qui, dans son égoïsme et son indifférence, garderait tout pour lui-même, présenterait donc l'indice d'un mauvais cœur. Il est vrai que quelquefois on rencontre des caractères tenaces, qui vont même jusqu'à se moquer d'un conseil désintéressé ; cependant il ne faut pas se rebuter, il faut avoir pitié de l'ignorance quand on la rencontre

et travailler patiemment et charitablement à la faire disparaître. On aura de la difficulté, c'est vrai ; mais la vérité se fera jour petit à petit.

Toutefois prêcheurs d'exemples, que nos succès en agriculture parlent plus haut que nos paroles ; voilà le grand moyen de faire du bien à ses semblables et de promouvoir par conséquent les intérêts de la patrie : car il ne faut pas oublier ces mots d'un grand homme : " Celui qui fait croître deux brins d'herbe là où un seul était produit, est un bienfaiteur public. "

A propos de l'influence que peut avoir l'exemple, voici ce qui nous était raconté l'autre jour :

Il y a une vingtaine d'années, un émigrant écossais arrivait au Canada et venait s'engager chez un riche cultivateur canadien, des environs de Montréal, qui avait une terre de 6 arpents de largeur sur 30 de profondeur. Un salaire fut convenu pour l'année. Au bout de l'année notre canadien reçut la proposition suivante de la part de l'écossais : celui-ci s'engageait à servir son maître durant un certain nombre d'années pourvu qu'il lui permit de cultiver à son profit, tous les ans, une quinzaine d'arpents sur sa terre. La proposition fut agréée. Voilà donc l'écossais à l'œuvre. Dès le printemps, et durant tout l'été, il employa tous les moments qui lui étaient réservés par la convention, à labourer et labourer encore son terrain et à répandre dessus le fumier qui abondait devant la grange. Pas un grain de semence, ne fut jeté dans la terre cette première année. L'écossais était l'objet des risées du canadien et de ses voisins. On le prenait pour un vrai fou. Cependant une fois que le sol était préparé, ameubli, les mauvaises herbes détruites, grâce à ses procédés en apparence étranges, il était soumis à une culture raisonnée et passablement avantageuse puisqu'avant le terme expiré, l'écossais achetait du canadien un arpent et demi de largeur sur la profondeur de sa terre. Au bout de trois ans, l'écossais achetait encore un arpent et demi et se trouvait aussi grand propriétaire que son ancien maître. L'année suivante il propose à ce dernier d'acheter argent comptant, encore un arpent de large ; le canadien refusa, il s'aperçut que les procédés dont il s'était moqué allaient finir par lui ôter toute sa terre et il crut enfin qu'il était mieux d'imiter l'écossais. Dès cet instant, l'écossais fut son guide et son conseil. Les deux voisins n'ont cessé de prospérer depuis, et de se disputer les premiers prix dans les concours agricoles.

### Le métier de cultivateur

Le métier de cultivateur est difficile, mille fois plus difficile qu'on ne le croit. Celui qui veut l'exercer avec profit doit travailler et toujours s'instruire. Il lui faut de l'adresse, de l'économie et de la persistance.

C'est faire preuve de capacité que semer à temps, de profiter des jours de répit que donne la Divine Providence aux gens prévoyants et actifs. Pour cela il faut que les travaux de culture soient faits rapidement, les terres labourées à l'avance, et les mauvaises herbes entièrement détruites.

Avec l'avantage que le cultivateur aura de préparer les travaux à l'avance, il pourra jouir de celui de récolter davantage, parce que les semences hâtives sont toujours les meilleures.

La plantation hâtive des pommes de terre est aussi un empêchement à leur pourriture.

L'imprévoyance du cultivateur le met au dépourvu quand à l'automne il n'a pas su se rendre compte du rendement de ses différentes récoltes, et que les provisions, soit pour le ménage, soit pour les bestiaux sont insuffisantes jusqu'au temps de la récolte de l'année suivante. Il doit aussi faire en sorte de pourvoir aux besoins nécessaires aux différents travaux de la ferme pour n'être pas en retard dans aucun de ses travaux. C'est un mauvais calcul de réduire les bêtes de travail au stricte nécessaire, car il arrive des moments où le surcroît serait utile, et empêcherait des pertes considérables. C'est encore là une partie du savoir agricole, afin que jamais le cultivateur ne soit pris au dépourvu soit pour le travail des labours, des semences et de la moisson.

La division du travail en agriculture est ce qu'il convient au cultivateur de bien pratiquer, parce qu'elle est la source d'une grande économie, tout en contribuant à la bonne exécution des travaux de culture. Lorsque cette division du travail entre les différents ouvriers d'une ferme est faite avec beaucoup de discernement, donnant à chacun la tâche qu'il peut accomplir avec avantage, on peut être certain que la culture générale d'une ferme s'en ressentira au point de vue de la végétation des plantes et du grand rendement dans les récoltes. Le cultivateur expérimenté devra étendre cette précaution jusque dans les moindres détails pour arriver au succès, et pour cela il faudra qu'il soit initié lui-même à la pratique de tous les travaux

de culture, pour les bien diriger, tant sous le rapport de l'économie que de la bonne exécution.

Le cultivateur pratique et expérimenté reconnaît la responsabilité de cette charge de bien diriger les travaux de culture au point de vue économique. Il voit dans cette direction autre chose qu'un gain à obtenir, car dans les différents détails d'opérations agricoles, il sait compter sur une loi admirable, la loi providentielle qui préside à la végétation des plantes et qu'il ne doit pas entraver par des travaux qui pourraient en contrarier la marche.

Le cultivateur mettra ses ouvriers bien au fait de la manière de s'y prendre et des conditions à remplir à l'égard de tel ou tel travail; il contrôlera minutieusement la qualité du travail toutes les fois que cela sera possible, et il les amènera à adopter les pratiques de culture qui lui paraîtront les plus avantageuses; il y gagnera à les y intéresser par des primes spéciales en argent ou en produits agricoles, si les travaux faits ont contribué à une augmentation dans le rendement des récoltes.

Comme on le voit, l'agriculture, selon qu'elle est pratiquée, est non-seulement un métier mais elle est à la fois une science et un art. S'il y a eu pauvreté par la mauvaise direction dans l'exploitation d'une ferme, d'un autre côté il y a de nombreux exemples que l'agriculture est payante lorsqu'elle est faite avec discernement.

Il est également reconnu qu'une culture faite avec soin coûte moins cher et que la terre paye largement les avances qu'on lui fait. En général, la culture de la terre n'enrichit pas celui qui mesquine sur les améliorations nécessaires à la bonne exploitation d'une ferme, et qui n'épargne aucune dépense en dehors de ce qui est nécessaire aux travaux d'améliorations de la ferme dont le rendement en récoltes est de plus en plus réduit chaque année, parce qu'elle n'est pas régulièrement entretenue.

Les cultivateurs qui savent prévoir les améliorations nécessaires à l'exploitation d'une ferme, trouveront toujours une source de fortune plus sûre et plus durable que l'industrie et le commerce. Avec de l'ordre et de l'économie, un cultivateur peut se créer une carrière lucrative tout en contribuant à faire progresser l'agriculture autour de lui par les bons exemples d'une culture lucrative et payante. Il y a certes là de quoi faire naître une ambition bien légitime.



## L'agriculture et l'industrie

Par l'agriculture, le cultivateur ne peut pas réaliser une fortune aussi rapidement que le pourrait faire un industriel ou un commerçant. Généralement l'agriculture apporte partout une meilleure distribution de l'aisance ; elle fait naître une prospérité plus durable, plus saine et plus robuste, moins sujette aux contrariétés que celle dont la source est l'industrie ou le commerce. C'est donc à juste titre qu'on peut lui appliquer le premier rang et lui donner la plus grande part de protection et de considération.

Le cultivateur conserve aussi plus longtemps ses forces que l'industriel, car il travaille toujours à l'air libre et au grand jour. Son genre de travaux sur une ferme est tellement varié pour l'exploitation de sa ferme, que dans la division du travail il peut les adapter à la force et à la capacité de chacun de ceux qui prennent part aux différents travaux exigés dans l'exploitation d'une ferme.

Pour peu que le cultivateur observe la marche de la végétation des plantes, il rencontrera toujours quelque chose qui attire son attention, de manière à en retirer d'utiles leçons. Il y a, à ce sujet, mille circonstances qui portent le cultivateur à réfléchir sur l'utilité de l'économie, de l'ordre et de la prévoyance.

Les scènes magnifiques qui se reproduisent chaque jour aux yeux du cultivateur, tout particulièrement au printemps et pendant tout le cours de l'été, lui offrent le témoignage constant de la bonté de Dieu à son égard, par d'abondantes récoltes qui l'encouragent à aimer davantage le métier de cultivateur.

C'est du sol que le cultivateur reçoit sa subsistance, et c'est visiblement au sol qu'est confiée la richesse réelle que Dieu accorde à l'homme ; tout ce que l'homme se procure d'ailleurs n'a sa source que dans l'agriculture.

Pour ses travaux de culture, le cultivateur doit suivre la grande loi de Dieu et attendre de sa divine bonté, le fruit de ses travaux de culture, en récoltes auxquelles Dieu seul donne la croissance. Pour cette raison, le cultivateur ne cesse d'implorer le secours de Dieu sur ses travaux, et c'est ce qui pénètre davantage le cultivateur de l'esprit religieux qui règne d'une manière générale à la campagne.

C'est pour cela que l'agriculture est en si grand honneur et le métier de cultivateur si généralement

envié par ceux qui ont été que trop à la merci de spéculateurs ayant la haute main dans les industries et qui par de faux calculs, des dépenses extravagantes même, se voient tout à coup dans la pénible nécessité de fermer leurs manufactures, laissant des milliers d'ouvriers sans ouvrage.

## CHOSSES ET AUTRES

*Avantages obtenus par le drainage du sol.*—Le cultivateur peut labourer et semer plus tôt au printemps et plus tard à l'automne, dans les terres drainées que dans les terres non drainées ; elles sont moins humides l'hiver et moins sèches pendant l'été.

Par la suppression des planches étroites et des raies d'écoulement, la surface destinée aux plantes est plus étendue. Les eaux de pluie s'écoulent par la filtration et ne se répandent plus à la surface ; les meilleures terres et les engrais ne sont pas entraînés dans les fossés.

Les eaux inférieures ne peuvent plus remonter à la surface, soit par la capillarité, soit par la pression qui tend à leur faire reprendre le niveau d'où elles proviennent ; une terre drainée n'est jamais saturée d'eau, et les plantes, en conséquence, y poussent avec plus d'énergie ; la maturité des plantes est avancée de quinze jours environ par le drainage.

Comme on le voit, le drainage a pour effet, non-seulement d'enlever à un sol argileux l'excès d'eau qui d'ordinaire y séjourne, une grande partie de l'été, non-seulement d'aérer ce sol et de lui permettre d'acquérir de nouvelles propriétés d'ameublissement et de fertilité, mais il peut encore faire disparaître les substances nuisibles. De là l'utilité incontestable du drainage.

Le cultivateur sait, par expérience, que le plus grand ennemi des herbages est l'excès d'humidité dans une prairie. Le drainage est le remède à tous ces inconvénients.

*Les cercles agricoles et la question du drainage.*—Pour un grand nombre de cultivateurs, le drainage du sol, d'une absolue nécessité dans certains terrains, peut présenter de nombreuses difficultés quant à la manière d'en exécuter les travaux. Pour le drainage, la pratique des travaux qu'il exige est d'absolue nécessité. C'est pourquoi le cercle agricole d'une paroisse devrait prendre sous ses charges les travaux de drainage, quitte à se faire rembourser des frais nécessités par ceux auxquels le drainage devra profiter. Les matériaux nécessaires, tels qu'outillage, tuyaux de drains, etc., pourraient être obtenus à de meilleures conditions que s'ils étaient achetés par des particuliers.

Pour obtenir les résultats indiqués plus haut, il ne s'agirait que d'organiser un service spécial de drainage dont chaque cultivateur pourrait profiter. Il exigerait l'achat d'un matériel spécial au drainage, puis le concours d'un fabricant ou ingénieur pratique qui serait payé par la direction du cercle agricole. Ce mode d'association pour la pratique du drainage offrirait aux cultivateurs une garantie de succès et d'économie et une fois organisé, il pourrait s'étendre à d'autres travaux de culture d'une égale importance pour le plus grand avantage des cultivateurs.

*Connaissances agricoles.*—Il en est de l'agriculture comme des autres industries : elle impose à celui qui veut la mettre en pratique, des conditions d'aptitude. Ainsi, le



premier devoir d'un débutant en agriculture, c'est de faire son examen de capacité. Si les circonstances forçait un cultivateur de se mettre à l'œuvre avant d'être à la hauteur de son rôle, il devra alors redoubler d'énergie, car c'est toujours une œuvre difficile que de faire son instruction en fait de culture en même temps que l'exploitation d'une ferme. Les travaux qu'elle nécessite sont bien lourds et parfois difficiles, quand le cultivateur est au-dessous de sa tâche.

*Blanchiment à la chaux des arbres fruitiers.* — Le cultivateur y gagnerait de blanchir à la chaux, les arbres fruitiers plantés dans le cours de l'année, en ce que cette couche de chaux est un préventif contre les gelées qui endommagent parfois l'écorce de l'arbre, au point de le faire dépérir entièrement.

*Amélioration d'une prairie.* — Quelques agronomes sont d'avis qu'il n'est pas nécessaire de labourer une prairie qu'on veut améliorer. Il suffit de l'engraisser avec des composts, puis de passer un léger hersage. On sera alors étonné de la voir se couvrir de plantes qui conviennent le mieux à la nature du sol.

*English Spavin Liniment* — Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux; vessigons, gourmes, suros, outorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

*South American Nervine.* — Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

*Rhumatisme guéri en un jour.* — Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement. — Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

## RECETTE

### Moyen de reconnaître la toile mélangée de coton

Au moyen d'une plume, il faut laisser tomber une goutte d'encre sur la toile; si cette encre s'étend symétriquement, c'est-à-dire dans des directions opposées, le lin ou le chanvre est mélangé de coton; quand l'encre s'étend dans tous les sens, la toile est en pur lin ou en pur coton. Lorsque l'encre ne s'étend pas du tout, la toile a reçu trop d'apprêt, dont on doit la débarrasser avant de la soumettre à l'expérience. La distinction est encore plus sensible quand on trace un cercle au lieu de faire une tache.

## Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec  
(Bâtisse de la Banque Union)

## "Elle prend grand soin

de la conduite de son ménage." Oui, Solomon a raison; c'est ce qu'une bonne ménagère fait partout, mais spécialement dans la Canada.

Mais les moyens qu'elle emploie ne sont pas toujours d'anciens moyens. Au fait, elle a abandonné un grand nombre de manières de procéder anciennes et non satisfaisantes. Par exemple, aujourd'hui elle emploie



la nouvelle graisse, au lieu de saindoux. Et ceci est un des moyens par lesquels "elle prend grand soin" de son ménage; dans un autre sens, elle ne mange pas de saindoux pour ne pas s'occasionner une mauvaïse digestion et une mine pire encore.

La CORTOLÈNE est bien meilleure que le saindoux pour tous les besoins de la cuisine, ainsi que le déclarent tous ceux qui l'ont essayée. L'avez-vous essayée?

En vente partout.

Préparée seulement par

**N. K. Fairbank et Cie.**  
Rues Wellington et Anne,  
MONTREAL.

## PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS COPYRIGHTS.

**CAN I OBTAIN A PATENT?** For a prompt answer and an honest opinion, write to MURN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Murn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$2 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address  
**MURN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**

**SAY! BEE-KEEPER!**  
YOU AS  
Send for a free sample copy of ROOFTOP HANDMADE  
Illustrated Semi-Monthly (26 pages) CL. FANINGS  
IN BEE-CULTURE, (\$1.00 a year) and for 25¢ more  
Illustrated BEE-KEEPER'S SUPPLIES  
Catalogue for your home and office. An absolute  
FREE for you. Call on MURN & CO., 361 Broadway,  
N. Y. C. or write to them. YOU, mention this  
page. Address: A. I. ROOT, Medina, O.